



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Entretien avec Peter van Dongen, auteur du roman  
graphique *Rampokan*

Brecht Capiou

Mai 2022

Le titre *Rampokan* renvoie aux combats de tigre organisés sur l'île de Java jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Le rampokan consistait à faire sortir des tigres ou des panthères de leurs cages en bois, et de les tuer à l'aide de lances trempées dans de l'encens avant qu'ils ne brisent le cercle de guerriers javanais formé autour d'eux. Le rampokan se déroulait toujours vers la fin du ramadan. Cette cérémonie symbolisait la victoire contre le mal. Si les tigres ou les panthères parvenaient à sortir du cercle, la défaite des Javanais était considérée comme un mauvais présage, un signe de catastrophe imminente. Dans le roman graphique, le personnage principal, Johan Knevel, part à la recherche de Ninih, la nounou de son enfance. Au cours de sa quête, il se retrouve malgré lui au cœur de la guerre d'indépendance indonésienne.



## Comment le projet « Rampokan » a-t-il vu le jour ?

Je n'avais pas encore terminé *Muizentheater* – mon tout premier album qui allait être publié chez Casterman en 1990 – que je me demandais déjà ce que j'allais faire après. J'ai alors repensé à ma mère qui m'avait raconté comment sa vie avait basculé le 5 août 1950, alors qu'elle n'avait que neuf ans. À l'époque, elle habitait en Indonésie qui était encore une colonie néerlandaise et elle a passé quatre jours cachée sous un lit avec sa mère et ses deux sœurs par peur des bombardements, lancés depuis le port de Makassar par des avions et navires marchands indonésiens. Ces derniers visaient les campements des ex-militaires de la KNIL (*Koninklijk Nederlands-Indisch Leger*, l'armée coloniale néerlandaise). Cet événement constitue d'ailleurs le prologue de *Celebes*, la deuxième partie du projet *Rampokan*. En repensant à cette histoire, je me suis rappelé que les Pays-Bas avaient pourtant reconnu l'indépendance de l'Indonésie en 1949, mais je ne savais pas grand-chose de plus. Je me suis interrogé sur l'origine de ces bombardements. Je n'en avais jamais entendu parler à l'école, et la guerre coloniale était pour moi un sujet complètement inconnu. Je me suis dit que ce serait un bon point de départ pour une nouvelle bande dessinée.

## En 2019, l'intégrale de *Rampokan* a été publiée pour la première fois en version couleur dans la série *Vrije Vlucht* des éditions Dupuis. Comment avez-vous choisi la palette de couleurs ?

C'est Dupuis qui a eu l'idée d'une édition en couleur. Cela m'a tout de suite intéressé, parce qu'au départ, Oog & Blik avait publié les albums *Java* (1998) et *Celebes* (2004) en noir et blanc, avec un seul ton direct. À l'époque, ils n'avaient tout simplement pas les moyens de lancer une version couleur. Inspiré par ce qu'Yves Chaland avait fait avec *Spirou et Fantasio* dans les années 1980, j'ai choisi comme ton direct un coloris sépia. J'ai ainsi pu doter mes personnages indonésiens d'une peau brune, tout comme Chaland l'avait fait avec ses héros africains. Joost Swarte, qui dirigeait à l'époque Oog & Blik, désapprouvait cette approche, qu'il jugeait trop naturaliste. Pour lui, il fallait laisser l'action en blanc et ombrer le reste, ou l'inverse. Ses remarques m'ont poussé à réfléchir à l'utilisation des couleurs, et surtout à la manière dont on peut s'en passer. C'est également ce que j'ai fait dans l'édition couleur. La palette se limite à des tons sépia, jaune, vert et brun. Il était hors de question d'ajouter un beau ciel bleu et de transformer l'album en une brochure de voyage. Marloes Dekkers l'a parfaitement compris, et a réalisé un magnifique travail.

**L'identité fait partie des grands thèmes de *Rampokan*. Les personnages sont en recherche, en lutte, ou en combinent plusieurs. Le mystérieux Sanro est un parfait exemple de ce rapport ambigu à l'identité. Qu'est-ce qui vous a fait imaginer un tel héros ?**

Le personnage de Sanro est basé sur les prêtres bouguinais de Sulawesi du Sud. Ceux-ci vivaient dans un monde spirituel où ils côtoyaient les esprits. La population indonésienne les voyait comme des figures mythiques. Ils étaient également très efféminés, parce que cela allait de pair avec leur statut. De nos jours, nous les qualifierions de travestis. Par ailleurs, un prêtre bouguinais pouvait très bien jouer le rôle de leader de la résistance contre les Néerlandais. Je me suis aussi beaucoup inspiré du général Sudirman, qui dirigeait ses troupes depuis un brancard et était insaisissable pour la légion néerlandaise – exactement comme Sanro.

### **Nous vous avons demandé de commenter pour nous une planche tirée de l'intégrale de *Rampokan*. Laquelle avez-vous choisie ?**

Cette page, la 17 de l'intégrale, est la toute première page que j'ai dessinée pour *Rampokan*. À l'origine, j'avais commis quelques erreurs historiques qui m'ont permis d'apprendre pas mal de choses. En bas à gauche, vous pouvez voir un sikh avec une barbe. Au départ, je l'avais dessiné sans barbe et qualifié de Gurkha. Les Gurkhas étaient des unités d'élite de l'armée indienne britannique. Ils furent les premiers à combler le vide du pouvoir laissé par la capitulation du Japon, en août 1945, et ont offert leur protection aux Néerlandais internés dans les camps d'internement japonais, et aux Indo-européens qui se trouvaient à l'extérieur de ceux-ci. Quand cette page a été publiée, j'ai reçu beaucoup de lettres de personnes qui ont remarqué qu'il ne pouvait pas s'agir d'un Gurkha. Les Gurkhas étaient originaires du Népal, et portaient des chapeaux, pas des turbans. Je l'ai donc transformé en sikh barbu. Vous pouvez également voir une colonne de véhicules néerlandais qui passe devant le cinéma Rex en se rendant à la caserne de Batavia. Le cinéma arbore le style architectural typique de la Nouvelle Objectivité que l'on rencontre aujourd'hui encore en Indonésie. Je ne voulais pas me contenter d'illustrer les pérégrinations des militaires ; je voulais aussi souligner la beauté architecturale des colonies. Représenter une autre époque est beaucoup plus compliqué qu'il n'y paraît. Il s'agit d'un récit de guerre. On y voit, par exemple, Johan Knevel s'attendre à être accueilli en sauveur, à l'instar des Américains et des Canadiens en Europe. Pourtant, il n'en est rien : entre l'inscription *Dutchman Go Home* et la présence d'un Japonais traînant librement dans la rue, on comprend rapidement qu'il s'est fourvoyé.

### **Comment votre œuvre a-t-elle été reçue par la communauté indonésienne ?**

*Java*, la première partie de *Rampokan*, a été publiée pour la première fois en Indonésie en 2005 ; l'intégrale en 2014. Pour les Indonésiens, ma bande dessinée est intéressante parce qu'elle aborde leur histoire sous une nouvelle perspective : celle des Néerlandais. Que ce soit chez nous ou chez eux, ce qu'on apprend à l'école n'est jamais qu'une facette de l'histoire. Par exemple, ils ne savent presque rien du Bersiap, alors qu'il s'agit d'un épisode particulièrement sombre de la guerre d'indépendance, puisque, entre octobre 1945 et début 1946, tout ce qui avait un lien quelconque avec les Pays-Bas était automatiquement massacré. Du coup, je leur raconte quelque chose de nouveau. Avec son style en ligne claire, *Rampokan* est pour eux une sorte de *Tintin en Indonésie* – et Tintin est très populaire là-bas. Lorsque je suis en séances de dédicace en Indonésie, le public a du mal à croire que je viens des Pays-Bas. Ils me considèrent comme un « fils prodige ». Cela me touche énormément.

**Le 12 juin 2021, 9<sup>de</sup> kunst.nl a publié un article qui présente les ressemblances les plus frappantes entre *Rampokan* et *De Oost*<sup>1</sup>. Avez-vous été surpris, ou étiez-vous déjà au courant ?**

Des membres de l'équipe de *De Oost* m'avaient déjà contacté en 2016. Ils voulaient approfondir leurs personnages dans des minifilms d'animation publiés sur un site internet, et ils m'ont demandé de me charger des dessins. J'ai dû refuser leur proposition, car je venais tout juste de signer un contrat pour un album de *Blake & Mortimer*, mais au cours de notre entrevue, j'ai constaté qu'ils connaissaient bien *Rampokan*. En septembre 2020, j'ai réagi à un post Instagram de l'assistante-réalisatrice, qui n'est autre que la sœur du réalisateur Jim Taihuttu, et je lui ai dit que je me réjouissais de voir le film. Dans sa réponse, elle m'a appris que mon album *Rampokan* était passé de main en main sur le plateau de tournage. En mars 2021, j'ai découvert la bande-annonce du film, dont la sortie était prévue pour le mois de mai. C'est là que j'ai remarqué qu'ils avaient utilisé le slogan « *Dutch Go Home* », qui provenait forcément de mon livre. J'ai aussi relevé des rimes visuelles avec d'autres scènes de ma bande dessinée, par exemple le pont sur la rivière. Je veux bien croire aux coïncidences. Je sais qu'il existe une sorte de langage visuel universel, et que deux personnes qui maîtrisent ce langage peuvent parvenir aux mêmes solutions de manière complètement indépendante. Par contre, « *Dutch Go Home* » est ma création. Or, mon nom n'apparaissait nulle part. J'ai donc envoyé un e-mail au producteur et au réalisateur pour leur demander une explication. Ils m'ont promis de citer ma bande dessinée dans une bibliographie, et de mentionner mon œuvre lors d'interviews. Cinq mois plus tard, devant l'absence d'actions concrètes, j'ai fait appel à un avocat. Le producteur était assez mécontent, mais pour moi, la coupe était pleine. Au final, nous sommes parvenus à un arrangement à l'amiable. Ils ont enfin parlé de *Rampokan* dans leurs interviews, ainsi que sur le site internet du film, où ils ont même publié quelques-unes de mes illustrations. Me voilà donc comblé. Entre-temps, cette œuvre cinématographique avait été vendue à Amazon Prime. Par conséquent, le producteur n'avait plus son mot à dire, et entamer une procédure juridique pour ajouter mon nom ou *Rampokan* au générique lui aurait coûté une fortune. Cela ne valait pas la peine d'aller si loin. J'ai donc décidé de laisser tomber. Au final, j'ai gagné bien plus qu'une simple mention au générique. De toute façon, presque personne ne regarde les génériques. Et puis cette histoire méritait d'être racontée, que mon nom soit mentionné ou pas.

---

<sup>1</sup> *Des soldats et des ombres*, réalisé par Jim Taihuttu, 2021.

**Depuis quelques années, les Pays-Bas semblent déterminés à affronter leur passé colonial. Il y a d’abord eu la première intégrale en couleur de *Rampokan*, en 2019, puis le film *De Oost* l’année suivante. Que pensez-vous de cette évolution ?**

Je trouve que *Revolusi*, du Belge David Van Reybrouck, est particulièrement réussi, parce que l’auteur aborde le sujet sous une perspective complètement différente : celle de l’observateur externe. Ce livre ne m’a certes pas appris grand-chose, mais je trouve qu’il présente les faits de manière claire et structurée, et je suis tout à fait d’accord avec la conclusion de Van Reybrouck : ce qui s’est passé en Indonésie a changé la face du monde. Aujourd’hui, on assiste à l’émergence d’une nouvelle génération *woke* qui ne sait rien de cette période, mais qui se pose les bonnes questions et ne demande qu’à apprendre. Le moment est donc venu d’aborder ces sujets difficiles. Cela dit, *De Oost* soulève exactement les mêmes questions que *Rampokan*, alors que trente ans séparent ces deux œuvres. À première vue, on dirait que rien n’a changé – ce que je trouve assez triste. Pourtant, nous sommes bel et bien à un tournant de notre histoire. Le roi Willem-Alexander a notamment présenté ses excuses au peuple indonésien pour les violences commises par les Néerlandais. Il s’agit d’une grande avancée dans le processus de guérison. De plus, des mouvements tels que « Black Lives Matter » invitent aujourd’hui le monde à s’interroger sur son passé colonial, aidés par les médias qui leur accordent de plus en plus d’attention. Et je ne peux que m’en réjouir <sup>23</sup> !



<sup>2</sup> Traduit du néerlandais par Ludovic Pierard.

<sup>3</sup> Nous tenons à remercier Ann Jossart, du magasin de bandes dessinées Het Besloten Land (Leuven), qui a établi les premiers contacts et rendu cet entretien possible.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*